

tateurs, des ménageries curieuses et mille autres choses semblables, que l'on montre dans de petits cirques installés dans certaines rues en si grand nombre qu'ils les obstruent presque entièrement... Ces baraques ne sont fermées à leur façade que par un large rideau qu'on lève de temps en temps — découvrant à la foule avide ce qui se passe à l'intérieur — mais qu'on rabaisse aussitôt dès que quelque chose de sensationnel doit avoir lieu. Ainsi attirée, la foule se presse en ces endroits pour contenter sa curiosité et naturellement non pas au profit de sa bourse.

Les spectacles gratuits se donnent sur de petits théâtres improvisés, dus à l'initiative de gens de moyenne fortune comme certains marchands et certains banquiers qui les font installer devant leurs propres établissements. Les représentations qu'on y donne sont essentiellement japonaises d'ordinaire. Il y a parfois des petites pièces comiques, mais la plupart du temps ce sont des danses et des joutes simulées.

Peut-on appeler les danses japonaises de véritables danses ? Le mouvement des pieds n'est qu'une gambade ridicule. Tout consiste dans le mouvement des mains que l'on dessine en cadence au son du tambour. D'ordinaire la main droite tient un éventail qu'elle ouvre et ferme de temps à autre et qu'elle fait jouer entre ses doigts avec une dextérité incroyable. Parmi les danseurs il y a des hommes et des femmes. Les unes et les autres sont revêtus d'habits magnifiques : pour les hommes ce sont souvent des habits de l'ancien Japon ; quant aux femmes elles sont vêtues avec la plus grande modestie. En un mot, il n'y a de séduisant que l'art incomparable avec lequel elles sont exécutées.

Plus admirables encores sont les joutes simulées. Les jouteurs, le plus souvent, des garçons, mais parfois aussi des jeunes filles, portant les uns comme les autres un habit uniforme — tiennent en mains un grand sabre nu, auquel ils impriment des mouvements aussi souples et aussi agiles que ceux des danseurs avec leurs éventails. On dirait réellement d'un combat acharné. Les sabres se croisent, se touchent ; les jouteurs font le geste de se frapper, de se percer ; ils se mêlent, ils se poursuivent, mais jamais ils ne s'attei-

gnent, ou ne se heurtent, tant leurs mouvements ont de mesure et de précision.

Assurément c'est dans ces sortes de jeux que l'on peut admirer à loisir l'adresse prodigieuse de ce peuple, surtout lorsqu'on sait que ces jouteurs ne sont pas toujours des professionnels ; très souvent ce sont des gens de condition ordinaire qui se sont tout simplement exercés pour la circonstance. Ce n'est donc pas en vain que l'on vante les ressources merveilleuses du peuple japonais.

Toutefois au spectacle de cette fête so-disant religieuse, une réflexion grave surgit dans l'esprit du missionnaire catholique : "Voilà pense-t-il, tout ce que peut donner une religion purement humaine : des diversements assaisonnés de superstition et rien de plus ; rien pour purifier l'âme, rien pour la consoler, rien pour la reconforter et la nourrir... Tout au contraire, pour la dissiper, la débaucher, la ruiner ! Aussi ne faut-il pas s'étonner après cela lorsqu'on constate l'immoralité honteuse dans laquelle ce peuple est en quelque sorte enlisée au point de ne plus avoir le courage d'en sortir ! Oh ! qu'il fait pitié ce pauvre peuple ! A quand donc Dieu a-t-il marqué l'heure de sa conversion ?

FR. URBAIN-MARIE, O.F.M.



L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE,
VEUVE DE NAPOLEON III, DÉCÉDÉE RÉ-
CEMMENT A MADRID, A L'ÂGE DE 94 ANS.